

2^e dimanche du T.O
Année A

Maletroit
le 11 septembre 2005

Il faut TOUJOURS pardonner

La leçon que Jésus nous donne dans cet évangile est tout à fait évidente : il faut pardonner, il faut toujours pardonner.

Sans aucune restriction, quelle que soit l'offense, quelle que soit la personne qui a causé du tort, il faut pardonner, il faut toujours pardonner.

Cela, nous sommes peut-être prêts à l'admettre, en principe. Mais quand nous sommes concernés, personnellement, quand nous avons eu à subir, de la part de quelqu'un un tort quelconque, alors, sommes-nous disposés à pardonner ? Combien de fois, on entend dire : "Non, cela, je ne peux pas le pardonner !"

C'est vrai que pardonner, surtout en certains cas, c'est quelque chose de très difficile.

Et pourtant, Dieu sait s'il existe des situations qui appellent le pardon.

Combien de familles déchirées ! de parents et d'enfants, de frères et de sœurs qui ne se parlent plus !

Combien de voisins en désaccord .. et que dire des relations sociales et professionnelles emprisonnées

par le soupçon, la rancœur et la haine !

Et les nations, les peuples, prisonniers du terrible engrenage des représailles et de la vengeance

Voyez, à cette date du 11 septembre / ce qui s'en est suivi et ce qui s'en suit / du 11 septembre 2001, à New York)

Mais, il n'y a pas besoin d'envisager ces cas extrêmes pour se rendre compte jusqu'à quel point, et bien souvent on est appelé à pardonner
par exemple quand il faut ^{dans la vie de tous les jours} "passer par des ^{sur}" comme on dit, un petit manque d'égards, une indelicatense, une parole blessante :

eh bien, il faut pardonner, il faut toujours pardonner.

Le pardon fait partie de la dette de l'amour dont nous parlait St Paul dimanche dernier.

Pardonner, oui, mais pourquoi ?

On pourrait justifier l'appel à pardonner pour des raisons humaines très valables

sans une certaine pratique du pardon, la vie ensemble serait-elle supportable ?)

Mais pour nous, chrétiens, c'est très profondément qu'il faut aller chercher l'exigence du pardon — radical auquel Jésus nous appelle :

Il faut pardonner parce que tous et chacun de nous, nous sommes des pardonnés, toujours en situation
(de pardonnés)

et pardonnés infiniment plus qu'on peut avoir
à pardonner dans tel cas concret.

C'est justement ce que Jésus veut dire - oh avec quelle évidence
dans la parabole du débiteur insolvable.

Voilà un homme pour qui on a passé l'éponge
sur une dette énorme : 60 millions de pièces d'argent !
et qui, au sortir de l'audience où on lui a fait grâce,
trouve le moyen de faire mettre en prison
un collègue de travail qui lui doit, lui,
seulement 100 pièces d'argent !

60 millions de pièces, d'un côté, 100, de l'autre :
il n'y a pas de comparaison, évidemment !

Quelle monstruosité, quelle incohérence

de la part de l'homme qui devait 60 millions :

Comment peut-il oublier la grâce énorme qu'on lui a faite !
S'il savait s'en rendre compte, pourrait-il exiger sur le champ
le remboursement d'une dette infime ?

Et voici la leçon : vous devez pardonner -

et quand vous devez pardonner, signifie Jésus,
rappelez-vous que vous êtes, tous, dans la situation
du 1^{er} débiteur et infiniment plus.

Oui, T et S, tous et chacun, nous sommes des "pardonnés"
fondamentalement !

Le pardon de Dieu est, pour ainsi dire, à la racine
de notre être de chrétiens.

Comme chrétiens nous existons par le pardon de Dieu,

un pardon qui n'est pas seulement l'effacement de faut
mais un renouvellement de notre être,
pour ainsi dire : une nouvelle création
un peu comme ^{ce qui nous en rappelle dans le 30} cela arriva au fils prodigue de la parabole
qui, revenu chez son père, fut rétabli par lui, recréé comme fils.
C'est que étant par naissance, par nature
en raison de ce que nous appelons le péché originel
étant "ennemi de Dieu" comme l'écrit St Paul (Rm. 5, 10)
-c.a.d. non-amis, opposés, étrangers à Dieu,
Dieu, Lui, gratuitement, sans mérite de notre part,
nous a "réconciliés", remis en grâce avec Lui,
en son Fils Jésus Christ et à quel prix? celui de son ^{sang}
Il ne faut jamais que nous ^{*} perdions de vue que, comme chrétien
nous sommes des "grâciés", des "amnistiés"

Alors, nous pouvons comprendre pourquoi Jésus demande
que nous pardonnions et que nous pardonnions toujours :
c'est PLUS qu'une obligation morale,
c'est une nécessité vitale : ne pas pardonner,
c'est une incohérence mortelle, comme cela crève les yeux
dans le cas du 1^{er} débiteur de la parabole.

Notre Père ... pardonne-nous ... comme nous pardonnons aussi"
comme nous pardonnons AUSSI ... oui, p.c.q. toi, le premier
tu pardonnes,
alors, je le fais, je dois le faire MOI, AUSSI.

Pardonner, pardonner toujours, sans limite, sans restriction
mais comment ?

ou, et s. comme eux, de tout pardonner
il faut toujours pardonner

5

Cela est-il possible, surtout en certains cas?

Encore heureux quelquefois qu'on puisse dire :

"Je pardonne, mais je n'oublie pas" plutôt que :

"Je ne pardonnerai jamais"

Pardoner... Il est évident qu'on ne peut pas, comme ça, du jour au lendemain, aller embrasser

celui qui nous a offensés ou causé du tort.

Compte tenu de ce que nous sommes, soyons donc assez réalistes

pour admettre que, pour pardonner,

nous avons besoin de temps et que, peut-être,

même avec le temps et malgré notre désir profond,

nous n'arriverons pas à désarmer totalement notre cœur :

ce qu'il faut, c'est s'engager dans la voie du pardon.

*
Mais, ... s'il y a une disposition profonde qui doit être nôtre
comme chrétiens, quand nous avons à pardonner,

c'est d'ADMETTRE que nous devons pardonner,

disposition qui pourrait se traduire comme ceci :

"Je ne sais pas si j'arriverai à pardonner, ni quand, ni comment ;

Mais je sais, je reconnais que le SGR a raison de me
demander de pardonner"

à qui inclut, évidemment, que nous demandions à Dieu
avec persévérance, dans la prière, la grâce de pouvoir par-

Des exemples de pardon, il n'en manque pas

dans la vie des saints et de vrais chrétiens.

En tout cas, à chacun de nous, Jésus qui a pardonné
à ses bourreaux sur la croix nous dit aujourd'hui (exigence)
(et nous venons de prendre conscience de la profondeur de sa
"Je dois-tu pas avoir pitié de ton compagnon comme MOI-MÊME